

Chronique religieuse : 13 au 19 mai 2020

Le bon Samaritain, c'est qui?

Par Aurèle Boisvert

La parabole du bon Samaritain (Luc 10.25-37) m'invite à me questionner sur mon comportement face aux victimes de la COVID-19.

Les directives sont claires en ce qui concerne notre comportement social. C'est plutôt le comportement envers les victimes de cette pandémie qui invite à la réflexion, et à l'action. Comment puis-je agir, en bon Samaritain, envers mes frères et mes sœurs qui sont atteints de ce virus, ou en sont indirectement affectés? Comment puis-je donner mon appui à ceux qui ont perdu leur emploi, ceux qui sont en quarantaine, ceux qui souffrent de la maladie et même à ceux qui en sont mourant?

Pour eux, mes larmes ne suffisent pas, mes prières suivies par des non-actions deviennent des prières vides.

Si certains de mes frères et sœurs ont perdu leur source de revenu, est-ce que je devrais peut-être partager avec eux une part de mes biens? Sinon, est-ce que je ne fais que de la poésie quand je parle de solidarité avec ces victimes? S'ils sont isolés, découragés, angoissés ou déprimés, quelle présence puis-je leur offrir? Être présent auprès de ceux qui souffrent, veut dire souffrir avec eux, et c'est aussi une façon de leur fournir un appui compatissant.

Quelles gestes concrets de solidarité puis-je donc poser? Eh bien, les chemins de la vie nous guident souvent à des circonstances peu prévues. Il y a plusieurs années déjà, l'idée d'ouvrir une banque alimentaire avait été lancée dans ma communauté de Sainte-Anne. Le mot s'est répandu et, dans le temps de le dire, nous desservions près de 250 personnes qui souffrent d'une insécurité alimentaire.

En 2020, ces personnes, et d'autres encore, apprécient d'autant plus notre action collective, surtout durant la COVID-19! Qui aurait pu prédire cette pandémie? Qui aurait

pu voir le pauvre qui croise nos chemins? Chose certaine, il ne faut jamais laisser passer la chance d'agir avec amour. Nous, les bénévoles de la Banque alimentaire Katéri étions déjà ouverts à agir avec compassion.

Quand « la nouvelle normalité » aura repris ses droits, si j'ai été vraiment présent auprès des victimes de la pandémie, si j'ai été un bon Samaritain, je pourrai accueillir leur regard avec un esprit de paix, un sens de joie intérieure et un sentiment de rapprochement avec elles, mes sœurs et mes frères.

Plus que jamais je suis reconnaissant de la générosité de cœur et d'action du bon Samaritain, générosité qui m'invite durant cette pandémie de 2020 à être généreux comme ce personnage de l'Évangile l'a été envers l'étranger pauvre, battu et délaissé qu'il a rencontré sur la route entre Jérusalem et Jéricho.